



SERMON TREIZIESME,

DE LA

D E F E N S E

FAITE A V X

Fideles de s'accoupler avec
les infideles.

S V R

2. Corinthiens Chap. 6. vers. 11.

12. 13. 14. 15.

¶ 11. O Corinthiens, nostre bouche est ouverte enuers vous, nostre cœur s'est eslargi.

12. Vous n'estes point à l'étroit dedans nous, mais vous estes à l'étroit dedans vos entrailles.

13. Or pour nous recompenser de mesme (ie parle comme à mes enfans) eslargissez-vous aussi.

14. Ne vous accouplez point avec les infideles.

fideles. Car quelle participation y a-il de iustice avec iniquité? & quelle communion y a-il de la lumiere avec les tenebres?

15. Et quel accord y a-il de Christ avec Belial? ou quelle portion a le fidele avec l'infidele? Et quelle conuenance y a-il du Temple de Dieu avec les idoles.



L'APOSTRE Saint Paul disoit aux Corinthiens au chap. II. de sa seconde Epistre, Je suis jaloux de vous d'une ialousie de Dieu: car ie vous ay approupriés à un seul mary, comme une Vierge chaste à Christ. Par lesquelles paroles l'Apostre represente deux choses, l'une est la grande pureté en laquelle les fideles doiuent garder leurs ames, comme estans honorées d'un mariage spirituel avec Iesus Christ nostre Seigneur. Car plus ce mariage nous est à aduantage & à gloire, plus nous sommes obligez de garder à cet Espoux diuin & celeste une chasteté entiere, & euitier avec soin tout ce qui nous pourroit engager dans les

superstitions & les faux seruices du monde, qui sont les choses que l'Escripture sainte appelle vne paillardise spirituelle, & lesquelles esmeuent la ialousie de Dieu.

L'autre chose est, que les fideles seruiteurs de Dieu reuestent pour l'interest de leur maistre vn esprit de sainte ialousie, contre tout ce qui pourroit destourner les fideles de la pureté du seruice de Dieu, & rapportent tout ce qu'ils ont d'affection pour les fideles à conseruer & aduancer leurs ames en la foy & en la sanctification.

C'est ce que nous voyons, mes Freres, és paroles que nous venons de vous lire, selon la suite ordinaire de nostre texte; là où l'Apostre apprehendant que les Corinthiens ne se destournassent de la pureté du seruice de Dieu en Iesus Christ, par l'induction des faux Docteurs qui estoient au milieu d'eux, rapporte toute l'affection & les tendresses qu'il a poureux à les conseruer en la communion de Iesus Christ, & à les retirer de toutes trop estroites communications avec les infideles & idolatres, de peur qu'elles

qu'elles ne les engageassent en leurs idolatries & superstitions. *O Corinthiens, dit-il, nostre bouche est ouuerte enuers vous, nostre cœur s'est eslargy, vous n'estes point à l'estroit dedans nous, mais vous estes à l'estroit en vos entrailles. Or pour nous recompenser de mesme (ie parle comme à mes enfans) eslargissez vous aussi. Ne vous accouplez point avec les infideles. Car quelle participation y a-il de iustice avec iniquité? & quelle communication y a il de la lumiere avec les tenebres? Et quel accord y a-il de Christ avec Belial? ou quelle portion a le fidele avec l'infidele? & quelle conuenance y a-il du Temple de Dieu avec les Idoles.*

Or pource que cette exhortation de l'Apostre à ne s'accoupler avec les infideles, alloit à faire vne grande distraction de plusieurs estroites liaisons que les Corinthiens auoient avec leurs concitoyens & autres infideles, laquelle leur causeroit du dommage en leurs affaires terriennes, & trauerseroit leur subsistance parmy leurs Conciroyens, l'Apostre prend grand soin d'asseurer les Corinthiens des tendresses qu'il auoit pour eux, afin qu'ils n'attribuassent pas à quel-

que defaut d'affection vne exhortation, laquelle les separant de plusieurs liaisons avec leurs concitoyens Payens, preiudicioit à leurs interets mondains, & à leur repos temporel. Et desia cy-dessus l'Apostre auoit monsté, que ce qui le mouuoit estoit le soin qu'il auoit qu'ils n'eussent pas receu la grace de Dieu en vain, & qu'à cela tendoit toute la sollicitude qu'il auoit eue de rendre son ministère recommandable en toutes choses, à sçauoir, à ne donner achopement au salut d'aucun. Nous auons donc à considerer trois choses.

1. *L'affection de l'Apostre enuers les Corinthiens.*

2. *L'exhortation qu'il leur fait de ne s'accoupler point avec les infideles.*

3. *La raison qu'il en allegue.*

I. POINCT.

Quant à son affection enuers les Corinthiens, il l'exprime en ces mots; *O Corinthiens, nostre bouche est ouuerte enuers vous, nostre cœur s'est eslargy, vous n'estes point à l'estroit dedans nous.* En quoy il y a deux

à deux choses : l'une, la liberté dont il a vſé enuers les Corinthiens, à sçauoir, de parler à *bouche ouuerte* ; & l'autre, la cause & la source de cette liberté, à sçauoir, l'affection laquelle il auoit pour eux, les ayant en son cœur.

La liberté de parler à bouche ouuerte est double. L'une est essentielle, à sçauoir, de ne rien retenir à dire des choses necessaires à salut : Selon que l'Apostre disoit aux Ministres & Anciens de l'Eglise d'Ephese ; *Je n'ay rien retenu à dire des choses qui vous estoient utiles, que ie ne vous les aye preschees & enseignees publiquement & par les maisons.* Et là mesme, *Je ne me suis point retenu que ie ne vous aye annoncé tout le conseil de Dieu.* Et à cet esgard il exhorte les Ephesiens de prier Dieu pour luy, afin que parole luy soit donnée à *bouche ouuerte en hardiesse, pour donner à connoistre le secret de l'Euangile.* Mais il y a vne autre sorte de liberté qui est accidentelle, & n'a lieu que selon les circonstances du sujet, du temps, & des personnes : Et telle est celle que nostre Apostre entend dans nostre texte, voulant dire qu'en la reprehension des Co-

A. 10.

Eph. 6.

rinthiens, & en la correction qu'il a faite de leurs manquemens, il a vſé de plus de liberté & de ſeuérité qu'il n'eust fait, s'il eust eu moins de liaison avec eux. En effect, bien que les Ministres de l'Euangile, en la reprehension des vices publics, doiuent se souuenir du commandement que Dieu auoit fait à son Prophete Esaye, *Crie à plein gosier, ne t'espargne point, esleue ta voix comme un coruet, & declare à mon peuple leur forfait, & à la maison de Iacob leurs pechez, & qu'ils ne doiuent iamais flatter les pecheurs & complaire aux hommes.* (Car, comme dit l'Apostre Gal. I. *Si ie voulois complaire aux hommes, ie ne serois pas seruiteur de Christ*) neantmoins en l'application des reprehensions aux particuliers, il faut apporter de la discretion & de la diuersité. Iadis quand Dieu inspiroit les Prophetes, mettant en leur bouche les propres termes dont ils auoient à vſer, il n'y auoit rien à discerner ny à retenir. Mais sous le nouueau Testament Dieu n'agissant pas ainsi par les Ministres ordinaires de sa parole, il requiert leur prudence pour considerer ce qui est expedient selon

selon les circonstances, & pour n'vſer ny de mesme vehemence, ny de mesme liberté enuers tous: selon que S. Iude parle d'vſer de discretion enuers les pecheurs; *Ayez (dit-il) pitié des vns, vſans de discretion; & sauuez les autres par frayer, comme les arrachans hors du feu.* Entre autres choses les habitudes & liaisons particulieres donnent leur degré de liberté. Comme l'Apostre ayant conuersé long-temps parmy les Corinthiens, & ayant esté l'organe de leur conuersion à Dieu, auoit, comme leur pere en Iesus Christ, vne autorité & liberté particuliere enuers eux. Et vne telle liberté à reprendre avec ſeuérité doit estre receüe en la maniere que propose le Prophete Psal. 141. *Que le iuste me marie le, ce me sera vn baume excellent, il ne blessera point ma teste.*

Aussi l'Apostre monstre que la cause & la source de cette liberté est l'amour qu'il porte aux Corinthiens, quand apres auoir dit, *Nostre bouche est ouuerte enuers vous: Il adioust, Nostre cœur s'est eslargy, vous n'estes point à l'estroit dedans nous.* De l'abondance du cœur la bouche parle,

dit nostre Seigneur I E S U S. L'abondance de l'amour que les peres & meres ont pour leurs enfans, leur ouure frequemment la bouche en reprehensions feueres. Et cela a du rapport à la conduite du Seigneur enuers nous, lequel reprend soigneusement ceux qu'il aime selon que l'Apostre dit apres Salomon, Heb. 12. *Mon fils ne mets point à nonchaloir la correction du Seigneur. Car Dieu chastie celuy qu'il aime, & fouette tout enfant qu'il aduoie.*

Or les termes dont l'Apostre exprime son affection enuers les Corinthiens sont remarquables : *Nostre cœur*, dit-il, *s'est eslargy, vous n'estes point à l'estroit dedans nous.* Comme voulant dire qu'il portoit les Corinthiens dedans son cœur, & qu'il leur auoit donné vne place bien large dedans son ame.

L'amitié, mes Freres, est d'une si merueilleuse efficace, qu'on a grand' peine de l'exprimer ; & de là vient qu'on l'exprime par des effects tres-differens. On dit qu'elle transporte nos esprits aux obiects, comme s'ils sortoient hors de nous pour se porter aux obiects, selon qu'on dit

dit que l'ame est plus là où elle aime que là où elle anime. Et au contraire, on dit que l'amitié attire à nous les choses que nous ayons, comme si elle les apportoit dedans nous, au lieu de nous porter vers elles. Certes l'amour remplit nos esprits de la chose que nous aimons par les images qu'elle en forme dans nos esprits, qui y tiennent lieu de la chose mesme : & ces images estans ainsi dedans nous sont nostre plaisir & contentement. Et nous les considerons avec telle efficace, qu'elles nous transforment par fois en leur semblance. L'Ecriture sainte regarde cette efficace de l'amour, quand, pour les choses du Royaume des Cieux, elle dit que Christ est en nous, qu'il habite & demeure en nous. Et qu'est-ce que son image dedans nous, que le nouuel homme qui y est formé, créé selon Dieu en iustice & vraye sainteté ?

Or comme l'amour est dite mettre les choses dedans nous, aussi est-elle dite leur donner plus ou moins de place, selon qu'elle est plus grande ou moindre : comme à cet esgard l'Apostre dit aux

Corinthiens, *Mon cœur s'est eslargy, vous n'estes pas à l'estroit dedans nous.* Car encor que dedans nos esprits il ne s'agisse pas d'estenduë & d'espace, nos esprits estans des substances spirituelles, qui n'ont aucune matiere qui les estende pour occuper de l'espace: neantmoins les choses que nous aymons beaucoup sont considerées comme occupans vn grand lieu dedans nous, pource qu'elles occupent beaucoup de nos pensées & affections: leur image nous estant presque tousiours presente, comme si elle remplissoit nos esprits. Au contraire, les choses que nous n'aimons guere, se presentent peu à nos pensées, comme si leurs images n'auoient guere de lieu dedans nous, selon que les choses qui ont peu d'estenduë & d'espace ne paroissent guere.

Voila quant à la façon de parler, sur laquelle confidez que iadis le souuerain Sacrificateur deuoit porter sur sa poitrine les noms des douze lignées d'Israël. Ce qui estoit pour monstrier qu'il deuoit auoir le peuple de Dieu en son cœur; & il estoit le type & la figure
de

de Iesus Christ, le grand Sacrificateur & souuerain Pasteur de son Eglise, qui la porte en soy-mesme deuant Dieu. Et partant les Pasteurs doiuent, par quelque analogie & conuenance, auoir leurs troupeaux dedans leurs cœurs, par sollicitude & par amour de leur bien & salut; & ils les y doiuent auoir non à l'estroit mais au large, toutes leurs pensées & leurs desirs estans rapportez à leur edification.

Mais si l'Apostre auoit tant d'amitié pour les Corinthiens, celle qu'ils auoient pour luy n'estoit pas égale; & la sienne lui donnoit suiet de se plaindre de la leur, en ces mots, *Vous n'estes pas à l'estroit dedans nous, mais vous estes à l'estroit dedans vous*, c'est à dire que la place qu'ils luy donnoient dedans eux estoit fort estroite: qui est ce qu'il dit 2. Corint. 12. qu'encor qu'il les aimast tant & plus, il estoit moins aymé d'eux. Partant l'Apostre leur demande maintenant que, *pour recompense de son amitié, ils s'eslargissent enuers luy.* (Car l'amour ne peut estre bien recompensé que par vn reciproque amour.) Et l'Apostre pour les

obliger entrelace ces mots, *Je parle comme à mes enfans*, leur ramenteuant qu'il les auoit engendrez à Iesus Christ, & partant qu'il auoit enuers eux vne dilection paternelle. Or enuers qui est ce que des enfans eslargiront leurs cœurs, si ce n'est enuers pere & mere? Que si vne generation spirituelle ne nous oblige pas moins enuers ceux qui nous l'ont donnée qu'une generation charnelle, il n'y a que les impies & profanes qui defaillent à la gratitude qu'elle merite.

II. P O I N C T.

Or l'Apostre rapporte toute la gratitude qu'il demande aux Corinthiens à ce point, *Ne vous accouplez point avec les infideles*. En quoy il se montre vrayement leur Pere, de ne regarder sinon à leur propre interest, & à leur salut. Le mot Grec qu'on traduit *accoupler*, signifie mettre sous vn mesme joug, & non seulement il signifie mettre sous vn mesme joug, mais y mettre des choses différentes, comme quand, pour labourer, il aduiendra qu'on mettra sous vn mesme

me joug vn bœuf & vn cheual, ou vn cheual & vn asne. Or est à remarquer qu'en la loy Mosaique, Dieu auoit defendu telle sorte d'accouplemens de bestes de differentes especes sous vn mesme joug, Deuter. 22. *Tu ne laboureras point avec vn asne & vn bœuf ensemble*. Et Dieu auoit joint à cela vne defense approchante, à sçauoir, la defense de planter vne vigne de diuerses sortes de plants, & celle de se vestir de drap tissu de diuerses especes, comme de laine & de lin ensemble. Lesquelles defenses regardoient deux choses morales; l'une estoit que les Fideles s'estudiaissent à l'uniformité de leur vie dans vne continuelle crainte de Dieu & obeïssance à ses commandemens; ce qui est opposé à vne conduite bizarre & extrauagante, qui mesleroit le mal avec le bien, le vice avec la vertu, & laquelle en faisant quelques bonnes œuvres se licentieroit à des mauuaises: comme il y en a dont la vie se trouue bigarree de bien & de mal. L'autre chose que ces defenses legales & figuratiues regardoient, estoit celle que nostre Apostre propose icy, à sçauoir,

que les fideles ne s'associaſſent pas, ou ne contractaſſent pas leurs eſtroites liaiſons & amitez avec des infideles, mais avec des domeſtiques de la foy, de peur qu'une eſtroite liaiſon & communication avec ceux-là ne les corrompiſt, & ne les deſtournaiſt de la vraye pieté, ſelon que les mauuaiſes compagnies corrompent les bonnes mœurs.

Or nous eſtimons que les paroles de l'Apoſtre doiuent eſtre priſes en ce ſens general, lequel nous diſtinguons d'avec le ſens particulier de defendre les mariages entre perſonnes de contraire Religion. Ce n'eſt pas que nous ne reconnoiſſions que les termes que l'Apoſtre employe comprennent la deſenſe des mariages entre perſonnes de diuerſe Religion. Mais c'eſt que le but & le propos de l'Apoſtre paſſe encor plus auant, & s'eſtend à toute liaiſon & communication avec les infideles, qui pourroit les deſtourner de la pieté, & les engager en la ſuperſtition. Car quant aux mariages avec des infideles, l'Apoſtre ne pouuoit auoir pour but de les defendre, pource que de ſon temps il ne s'en faiſoit

ſoit point de cette ſorte, n'y ayant alors aucun Chreſtien qui ne preſuppoſaſt qu'ils eſtoient entierement illicites. Car vous voyez 1. Cor. 7. que les Corinthiens, bien loin de pretendre de pouuoir contracter des mariages avec des perſonnes infideles, faiſoient ſcrupule de plus demeurer & habiter avec les perſonnes qu'ils auoient eſpouſées auant leur conuerſion, ſi elles ne vouloient ſe ranger à la profeſſion de la Religion Chreſtienne. Et de fait, quand les Corinthiens eurent eſcrit à l'Apoſtre leur ſcrupule ſur ce ſuiet, & la crainte qu'ils auoient que les enfans qui leur naiſtroient d'une partie infidele, ne fuſſent exclus du benefice de l'Alliance de Dieu : l'Apoſtre leur reſpondit, *Si quelque frere a une femme infidele, & elle conſent d'habiter avec luy, qu'il ne la delaiſſe point : & ſi quelque femme a un mari infidele, & il conſent d'habiter avec elle, qu'elle ne le delaiſſe non plus. Car le mari infidele eſt ſanctifié en la femme, & la femme infidele eſt ſanctifiée au mari : autrement vos enfans ſeroient pollus : Or maintenant ils ſont ſaincts. Que ſçais-tu femme, ſi tu ſauueras ton mari ? ou que ſçais-tu, mari,*

si tu sauueras ta femme? Il n'y a donc nulle apparence que ceux là estimassent pouuoir contracter mariage avec des parties de differente Religion, qui pensoient que la difference de Religion pourroit dissoudre des mariages desia contractés.

Qu'est-ce doncques, direz vous, que l'Apostre veut defendre? Le respon que l'Apostre voyoit que les fideles de Corinthe portoient leurs liaisons ciuiles avec leurs concitoyens infideles si auant qu'ils alloient iusques à se polluer de leurs superstitions: pour exemple les iours esquels leurs amis presentoient des sacrifices à leurs idoles (qui estoient des iours de réiouiſſance & de festin) les Chrestiens y estans conuiez s'y trouuoient, & ainsi participoient aux ceremonies & dependances du seruice des idoles, & se souilloient deuant Dieu. Et pource qu'ils se defendoient, & qu'ils disoient, que ce qu'ils en faisoient n'estoit point par communion de Religion, mais simplement par societé politique & communication ciuile, qui seruoit à entretenir l'amitié de leurs concitoyés, & qui

& qui les garentissoit de la persecution, laquelle la haine de l'Euangile attireroit sur eux. L'Apostre leur monstre. 1. Cor. 10. que se trouuans dans le temple des idoles & y mangeans des viandes qui leur estoient sacrifiées, & beuuans du vin qui leur estoit consacré, ils auoient communion avec les idoles, tout de mesme qu'entre les Chrestiens la coupe de benediction laquelle nous benissons est à ceux qui y participent la Communion du Sang de Christ, & le pain que nous rompons est à ceux qui le mangent la Communion du Corps de Christ: & tout de mesme qu'en l'ancien Israël, ceux qui mangeoient des sacrifices estoient participans de l'Autel. Et quant à ce qu'ils pretendoient euitter la persecution en s'entretenant ainsi avec leurs concitoyens, l'Apostre leur represente que *tentation ne les auoit saisis sinon humaine: & que Dieu est fidele, lequel ne permettroit point qu'ils fussent tentés outre ce qu'ils pourroient porter, mais donneroit issue avec la tentation, afin qu'ils la peussent soustenir, partant qu'ils fussent arriere de l'idolatrie.* Ce qui estoit leur dire que ce n'estoit pas

leur complaisance à leurs concitoyens qui les auoit iusque-là garentis , & qui les garentiroit à l'aduenir, mais que c'estoit la fidelité & la protection de Dieu; & partant qu'ils se gardassent bien de s'en priuer en offensant Dieu , & en l'irritant par aucune participation à l'idolatrie.

Comme ainsi fust donc que les Corinthiens contractoient de telles liaisons ciuiles & politiques avec leurs concitoyens infideles, que par elles ils tomboient en des actes de superstition & idolatries, l'Apostre veut que les fideles eussent telles occasions de peché, quelques politiques qu'elles puissent estre en elles mesmes. Car pour exemple, si bien le commerce estoit chose politique, il s'en rencontroit où il y auoit des oblations à faire aux idoles, ou bien il y auoit des Confrairies de deuotion. Partant l'Apostre defend aux fideles de contracter aucune liaison si estroite avec les infideles qu'il leur fust difficile de se garder de participer à leurs faux seruices. Selon que Dieu auoit defendu au peuple d'Israël de traicter des alliances

(qui

(qui estoient des liaisons purement politiques) avec les peuples de Canaan, de peur que la liaison ciuile & politique n'amenast la participation aux faux seruices. *Donne toy garde* (auoit-il dit Exod. 34.) *de traicter alliance avec les habitans du pays auquel tu vas entrer, afin que par auenture quand ils viendront à paillarder apres leurs dieux, & à sacrifier à leurs dieux, quelqu'un ne t'appelle, & que tu ne manges de son sacrifice.*

Ie passe plus outre, & dy que mesmes hors l'esgard au peril de s'engager dans la superstition, les fideles ne doiuent point auoir leurs plus grandes & plus estroites liaisons avec des personnes de Religion cōtraire. Car comme vn homme vertueux ne peut contracter vne estroite amitié avec vn homme vicieux, tant à cause de la dissemblance & contrariété des mœurs, qu'à cause que le fondement d'une vraye & honneste amitié doit estre la vertu. De mesme l'homme qui fait profession de la pieté & de la pureté du seruice de Dieu, ne peut contracter ses plus estroites liaisons avec vne personne qui est dans la superstition

& les faux seruites, tant à cause de la dissemblance & contrarieté des deuotions, qu'à cause que le lien de nos plus estroites communications doit estre la pieté & la connoissance de Dieu.

Que iugeroit-on d'un enfant qui prendroit ses plus estroites amitez & liaisons avec les ennemis de son pere? Ne diroit-on pas qu'il n'a nul amour pour son pere? Or ceux qui nous sont opposez en Religion sont dans le corps des ennemis de nostre Pere celeste. Partant si vous voyez que les plus grandes & les plus estroites habitudes d'un homme de nostre profession, soient avec des personnes de Religion contraire, c'est vn tesmoignage que cet homme-là est vn mondain, qui ne fait pas son principal interest des choses du Royaume de Dieu, mais que celles-cy ne luy sont qu'accessibres.

Or ie parle icy des plus grandes & des plus estroites amitez & liaisons, pour les distinguer d'avec les moindres & inferieures, que la Societé ciuile donne entre les concitoyens dans l'Estat ou dans la Republique, lesquelles nous lais-

sons

sons en leur entier, dans ce degré inferieur & lien moins estroit. Car quant aux plus grandes & plus estroites liaisons, il faut pour elles les liens que l'Apotre propose Ephes. 4. quand il dit *qu'il y a vn mesme corps & vn mesme esprit, vne mesme esperance de nostre vocation, vne mesme foy, vn mesme baptesme, vn mesme Seigneur, vn mesme Dieu & Pere de tous, qui est sur tous & parmy tous, & en tous.* Nos grandes liaisons doiuent estre avec ceux avec lesquels nous viurons eternellement, & non avec ceux qui seront separez d'avec nous pour iamais.

Adioustez que la pieté n'est pas en nous comme vne plante en son terroir naturel, mais comme vne plante en vne terre estrangere, où elle a besoin d'estre entretenue & aduancee. Or la communication avec des personnes de Religion contraire ne l'aduancera pas. Au contraire, si ces personnes là ont du zele pour leurs superstitions, elles combattront nostre pieté, & pourront en affoiblir l'estime & l'affection dans nos esprits; & diuerses attaques (par la foiblesse de nos esprits & par nostre natu-

Sf 2

relle inclination au mal) luy donneront des atteintes nuisibles. Le moindre mal sera, en ces estroites communications, que ces personnes-là ne nous parlent point de la pieté: mais ie demande si c'est ainsi que nous deuons viure, qu'en nos plus estroites & plus intimes communications nous ne parlions point du seruice de Dieu, & des choses du Royaume des Cieux? Cela est-ce viure en fideles, ou en hommes charnels & profanes?

Ie viens maintenant aux mariages qu'on contracteroit avec des personnes de religion contraire. Car si l'Apôstre par les termes de s'accoupler & mettre sous vn mesme ioug, entend generalement contracter des estroites liaisons de la vie & conuersation, il s'ensuit tres-fortement qu'il defend de contracter mariage avec des personnes d'autre religion que la vraye, veu que de toutes les liaisons ciuiles le mariage est la plus estroite, comme estant l'vnion qui fait que deux personnes deviennent vne chair, & vivent ensemble en communion de biens & de maux, & s'vnissent en

en des enfans, prouenus de la chair & du sang de l'un & de l'autre. Aussi les Latins ont exprimé les mariez par vn mot qui signifie ceux qui sont sous vn mesme ioug.

Certes, c'est chose estrange que des personnes faisans profession de la vraye pieté, contractent vne telle liaison avec de personnes de profession contraire: Car il faut que ce soit vne liaison qui se passe sans prier Dieu ensemble, & sans parler de son vray seruice, & de ce qui luy est agreable, sinon en se querellant, & sans pouuoir donner à ses enfans des pures impressions de la pieté: l'exemple & l'autorité de l'un & de l'autre ayant sa force sur les pures & foibles esprits des enfans, pour les tirer tantost d'un costé, tantost de l'autre, de sorte qu'ils ne scauront que croire, & seront sans religion en leurs cœurs, & suivront, comme purs mondains & impies, celle la seule qui les accommodera le plus selon la chair. O malheureuses personnes auxquelles la pieté, & leur propre salut, aussi bien que celuy des enfans que Dieu leur donneroit, a esté en mespris, & lesquelles n'ont

eu esgard & affection qu'aux intereffs de la chair. Telles personnes (si nous pesons le raisonnement de l'Apostre 1. Cor.6.) se separent du corps mystique de Christ, en se faisant vne mesme chair avec vne partie engagee dans vn faux seruice, que l'Escripture Saincte appelle paillardise : car vne paillardise spirituelle n'est pas moins incompatible avec l'honneur d'estre membre de Christ, que la corporelle : Partant quiconque se fait membre d'une personne coupable de paillardise spirituelle, se priue de l'honneur qu'il auoit d'estre membre de Christ, ne pouuant estre membre de l'un & de l'autre tout ensemble.

Ces sortes de mariage ont esté de tout temps la ruine de l'Eglise de Dieu, & la source de tous maux. Qu'est ce que nous lisons Genes. ch.6. qu'il aduint *que quand les hommes eurent commencé de multiplier sur la terre, & qu'ils eurent engendré des filles, les enfans de Dieu voyans que les filles des hommes estoient belles, en prirent à femmes pour eux de toutes celles qu'ils choisirent.* Sur quoy à cause de la deprauation & de l'impieté qui en prouint, nous

nous lisons que Dieu se repentit d'auoir fait l'homme, & resolut de le racle de dessus la terre ; C'est que du temps de Seth separation s'estant faite de ceux qui inuoquoient le nom de l'Eternel, d'avec la race impie & prophane de Caïn, laquelle viuoit sans religion ; Cette sainte separation laquelle auoit distingué les enfans de Dieu d'avec les enfans des hommes, par des assemblées où le nom de Dieu estoit inuoqué, subsista tandis que les fideles n'eurent point de commerce avec les filles de la posterité de Caïn. Et elle fut aneantie par les malheureux mariages que les fideles (emportez par la conuoitise de la chair) contracterent avec les filles des mondains. D'où vint l'horrible corruption pour laquelle Dieu enuoya le deluge sur la terre. Et quand les enfans d'Israël estoient au desert, Balaam n'ayant peu prononcer aucune malediction contre eux, ne trouua point de meilleur moyen pour perdre Israël, qu'en conseillant de l'attirer, par l'amour des femmes Moabites, au seruice de leurs Dieux. Elles conuierent, est-il dit Nombres. 25. *le peuple aux sa-*

*Nomb.
ch. 25. &
31.*

crisfices de leurs Dieux, & le peuple en mangea & se prosterna deuant leurs Dieux. Et par quel autre moyen fust-ce que Salomon decheut de sa merueilleuse prosperité & incomparable gloire, que par celui des femmes infideles qu'il auoit espousées, lesquelles l'engagerent au seruice de leurs Dieux? Il aduint, dit l'Historien sacré 1. Rois II. sur le temps de la vieillesse de Salomon, que ses femmes firent destourner son cœur apres d'autres Dieux, ausquels il bastit des autels. Cet exemple de la ruine du plus sage des hommes ayant esté proposé pour donner frayeur à tous fideles, & pour leur monstrier que quand leur sagesse egalerait celle de Salomon, elle sera ancantie par des mariages avec des femmes infideles.

Aussi l'Escripture Saincte estoit expresse en la defense de tels mariages. Exod. ch. 34. Tu ne traitteras point alliance avec les habitans du pays, & ne prendras point de leurs filles, lesquelles paillardans apres leurs Dieux, feront paillarder tes fils avec leurs Dieux. Et Deuter. 7. Tu ne t'allieras point par mariage avec les peuples du pays, & ne donneras point tes filles à leurs fils, &

ne prendras point leurs filles pour tes fils. Car elles destourneront tes fils arriere de moy, & ils seruiroient à d'autres Dieux, & la colere de l'Eternel s'embraseroit contre toy. En suite les Prophetes ont parlé de ces mariages-là, comme d'iniquitez extremes contre Dieu & contre son alliance. Iuda, dit Malach. chap. 2. s'est porté desloyalement, & abomination a esté commise en Israël & en Ierusalem. Car Iuda a pollué la sainteté de l'Eternel qui l'aimoit, & s'est marié à la fille d'un Dieu estrange.

Mais il nous reste d'examiner le mot d'*infideles* que nostre Apostre employe dans nostre texte. Ce mot signifie tant incrédule qu'infidele, & est opposé au mot de *croyant*. Et du temps de nostre Apostre il estoit appliqué à tous ceux d'entre les Iuifs & les Gentils qui n'auoient pas receu l'Euangile de Iesus Christ. Et c'est ainsi que ce mot se prend au passage cy-dessus allegué, 1. Cor. 7. *Si quelque frere a une femme infidele, & elle consent d'habiter avec luy qu'il ne la delaisse point; & si quelque femme a un mari infidele, & il consent d'habiter avec elle, qu'elle ne le delaisse point aussi.* Et 1. Cor. 14. *Si*

L'Eglise s'assemble en vn, & tous parlent langages estranges, & des infideles y entrent, ne diront-ils pas que vous estes hors du sens?

Mais, afin de connoistre l'estendue de ce mot; bien que nostre Apostre ne l'applique qu'aux Iuifs & aux Payens, (pourcee que de son temps il n'y auoit point d'autres infideles) il ne laisse pas de signifier en general quiconque n'est pas dans la communion de la vraye foy, & en ce sens l'infidelité comprend les erreurs & les faux seruices qui choquent les fondemens de la foy, qui est ce qu'on appelle heresie. Et icy nous auons à remarquer, que l'Ecriture sainte ne nous propose pas simplement l'ancienne infidelité Payenne ou Iudaïque, qui estoit du temps des Apostres, mais aussi vne posterieure & subsequente, laquelle se formeroit par vne apostasie & reuolte de la foy Chrestienne, laquelle aduiendroit es derniers temps: selon que l'Apostre dit 1.Tim. 4. que l'Esprit dit notamment qu'es derniers temps quelques-uns se reuolteront de la foy, s'addon-
nant aux esprits abuseurs, & aux doctrines
des

*des diables, defendans de se marier, commandans de s'abstenir des viandes que Dieu a creées pour en user avec action de graces. C'est encor cette apostasie dont il dit 2.Thess. 2. que le iour du iugement ne viendrait point que premierement ne soit aduenue la reuolte, & que l'homme de peché ne soit reuelé, le fils de perdition qui s'oppose ou s'eleue par dessus tout ce qui est nommé Dieu, ou qu'on adore, jusqu'à estre assis comme Dieu au Temple de Dieu, se portant comme s'il estoit Dieu. Cette infidelité donc deuant auoir lieu, la communion est interdite aux fideles. Et les paroles de la suite de nostre texte le verifient: Car ce que l'Apostre allegue des Prophetes pour verifier qu'on ne doit point s'accoupler avec les infideles, à sçauoir ces mots: [*Departez-vous du milieu d'eux, & vous en separez, & ne touchez à chose quelconque souillée, a dit l'Eternel des armées*] semblables à ceux-cy, *Sortez hors de Babylon, suyez arriere des Chaldeens, estoient adressez par Esaie chap. 52. & 48. aux enfans d'Israël, à ce qu'ils se separassent de la Babylon Chaldeenne qui les tiendroit en captiuité; laquelle a esté**

laquelle a esté type & la figure de la se-
conde & mystique Babylon, laquelle se-
formeroit és derniers siecles du nouveau
Testament, par vne corruption & reuol-
te de la foy Chrestienne. En effect, c'est
au peuple Chrestien des derniers temps,
que Dieu dit Apoc. 18. *Sortez de Babylon,*
mon peuple, afin que vous ne participiez à
ses pechez, & que vous ne receuiez de ses
playes. Il est donc euident que sous le
mot d'*infideles*, sont compris ceux qui
se souilleroient des corruptions & faux
seruices de la derniere Babylon, laquel-
le seroit le siege de l'Antechrist. D'abon-
dant nostre Apostre explique en suite le
mot d'infidelité en general par le serui-
ce des Idoles; quand il dit, *Quelle conue-*
nance y a-il du Temple de Dieu avec les Ido-
les? Et certes l'idolatrie rompt & dissout
l'vnion de la creature avec Dieu, ainsi
que l'adultere rompt & dissout le maria-
ge. Partant si vne societé se pretend estre
du corps des fideles, pource qu'elle aura
le baptesme & le symbole de la foy
Chrestienne, si d'ailleurs elle adore ce
qui n'est point Dieu, & rend à la crea-
ture l'honneur qui est deu au Createur

(ce

(ce qui est la definition de l'idolatrie)
elle doit estre comprise sous le nom des
infideles avec lesquels nostre Apostre
defend de s'accoupler. Car c'est pour
l'interest du salut que l'Apostre fait cer-
te defense. Or est il dit, que les idola-
tres n'heriteront point le royaume des
Cieux. Et quelque diuersité d'idolatrie
qu'on puisse alleguer, il n'y en a point
qui ne priue du salut.

1. Cor. 6.
10.
Eph. 5. 5.

III. POINT.

Viennent maintenant les raisons que
l'Apostre ailegue pour fortifier la defen-
se qu'il fait de s'accoupler avec les infi-
deles, en ces mots, *Car quelle participa-*
tion y a-il de iustice avec iniquité? & quelle
communication y a-il de la lumiere avec les
tenebres? & quel accord y a il de Christ avec
Belial? ou quelle portion a le fidele avec l'in-
fidele? ou quelle conuenance y a-il du Tem-
ple de Dieu avec les idoles? Cette raison est
prise de la nature des contraires qui ne
peuent subsister ensemble, & on ne peut
pretendre qu'ils soient ioints ensemble
(comme pour exemple le feu & l'eau)
sans combattre le sens commun.

La iustice & l'iniquité sont des habitudes & qualitez morales, totalement opposees l'une à l'autre. Or les fideles ont esté regenezez par le S. Esprit pour cheminer en iustice & sainteté, & ont esté deliurez de la seruitude du peché & des erreurs en laquelle ils estoient naturellement. Mais les infideles sont demeurez en cette seruitude-là, & en la corruption originelle selon toute son estendue, tant de diuerses iniquitez que des erreurs & superstitions du monde. Partant, puis que Dieu a opposez les vns aux autres, par des qualitez si contraires, vouloir les accoupler ensemble est combattre l'œuvre de Dieu & de sa grace.

Et quant à la lumiere & aux tenebres, si dedans la nature elles sont d'une contrariété euidente au sens commun, la lumiere morale de la connoissance de Dieu, & les tenebres de l'ignorance & du vice & des faux seruices, ne sont pas moins opposees l'un à l'autre. Or est-il que Dieu a appellé les fideles des tenebres à sa merueilleuse lumiere, à ce qu'il ne participent plus aux œuvres de tenebres selon que l'Apostre dit, Ephes. 5. *Vous*

estiez

estiez iadis tenebres, mais maintenant vous estes lumiere au Seigneur: cheminez donc comme enfans de lumiere, & ne communiquez point aux œuvres infructueuses de tenebres, mais redarguez les plustost. Quel le liaison donc peuent contracter les enfans de lumiere avec les enfans de tenebres?

Mais si nous considerons les deux chefs sous lesquels les vns & les autres sont rangez, à sçauoir Christ & Belial, ne dirons-nous pas que c'est chose esloignée de toute iustice & raison, d'associer les membres & sujets de chefs si contraires? Car quel accord y a-il de Christ avec Belial, c'est à dire avec Satan? (le nom de Belial signifiant celuy qui ne vaut rien, & estant donné dans l'Ecriture sainte aux garnemens & scelerats, & partant estant tres conuenable au Diable le chef des meschans.) Quel accord, dy ie, de Christ le fils bien-aimé de Dieu, avec Satan l'ennemy de Dieu? de Christ l'auteur de salut avec l'auteur de perdition? de Christ le Saint des Saints, avec le malin & le chef de toute meschanceté? de Christ

qui est la verité & la charité, avec le Diable menteur & meurtrier? Puis donc que ces deux chefs sont tant opposez, nul ne doit parler de ioindre & associer ceux qui leur appartiennent & leur sont assujettis; puis que ceux-ci ne peuvent estre conuenablement ioints finon en leurs chefs & par leurs chefs.

Et si, hors cet esgard aux chefs, vous confiderez les fideles & les infideles entr'eux, *Quelle part ou portion* (dit l'Apostre) *a le fidele avec l'infidele?* Qui est le mesme que S. Pierre disoit à Simon le

Act. 8.
21.

Magicien touchant la grace de Dieu, *tu n'as point de part ne d'heritage en cette affaire.* Le fidele a bien de la portion avec l'infidele entant qu'homme, & entant que citoyen d'un mesme Estat & mesme Republique: mais non entant que fidele. Le fidele a Dieu pour sa portion & pour son heritage; & c'est en quoy le Prophete Psalm. 16. s'oppose à ceux qui courent apres un autre Dieu. Car, apres auoir dit, *Les angoisses de ceux qui courent apres un autre Dieu seront multipliées*, il adioute, *L'Eternel est la part de mon heritage.* Secondement, le fidele a sa por-
tion

tion en l'esperance de la felicité du siecle à venir; au regard de quoy le Prophe-
te au Ps. 17. s'oppose aux infideles & aux mondains: *Seigneur*, dit il, *deliure moy des gens du monde, desquels la portion est en la vie presente, & tu remplis leur ventre de ton thresor, & ils laissent le demeurant à leurs petits enfans: mais moy ie verray ta face en iustice, & serai rassasié de ta ressemblance quand ie serai resueillé.* Qui est-ce donc qui voudra ioindre ceux qui n'ont rien de commun, & dont les interests sont si differens?

Finalemēt, le Temple de Dieu n'a nulle conuenance avec les Idoles: les Idoles estans vne abomination laquelle ne peut estre mise au Temple de Dieu sans vne impieté extreme, comme fut celle dont Manassé se rendit coupable, duquel il est dit 2. Chron. 33. qu'il posa vne image taillee qu'il auoit faite en la maison de Dieu, & qu'il bastit des autels à l'armee des cieus, és deux paruis de la maison de l'Eternel, dont le courroux de Dieu s'épandit sur luy à tel point, qu'il fut pris par l'armee des Chaldeens; & lié de doubles chaines d'airain, &

emmené captif en Babylone. Or les fideles sont vn temple spirituel au Seigneur, selon que dit S. Pierre, *Vous comme pierres viues estes edifiez pour estre une maison spirituelle.* Et S. Paul, *Vous estes edifiez en Iesus Christ pour estre un tabernacle de Dieu en esprit. En lui tout l'edifice se leue pour estre un temple saint au Seigneur.* Qui est ce donc qui voudra faire vne liaison estroite du fidele, que Dieu a pris pour son temple, avec la personne qui sert aux Idoles, de laquelle le cœur est comme le temple & l'autel où elles sont adorées? Et c'est l'argument que l'Apostre deduit encor es versets suiuaus. C'est pourquoy nous n'y insisterons pas d'auantage.

DOCTRINES ET Application.

Maintenant recueillons quelques doctrines de ce propos, & nous l'appliquons.

Et premierement, Quant à la façon de parler dont l'Apostre a vsé pour exprimer son affection enuers les Corinthiens,

thiens, en disant qu'ils n'estoient point à l'estroit dedans luy, & qu'il auoit eslargy son cœur pour les recevoir, elle merite d'estre pesee. Car si les personnes aymées sont dites estre dans celle qui aime, sans que ce soit corporellement; Pourquoy est-ce que nos Aduersaires ne pourront reconnoistre que Iesus Christ soit dit estre en nous par la foy & l'amour que nous auons enuers luy par la vertu de son Esprit? Donnerons nous moins à l'amour diuin & surnaturel qu'au terrien & naturel? Et si c'est l'ame & non le corps qui reçoit la personne aymee dedans soy, pourquoy ne reconnoistront-ils que c'est dans l'ame, & non dans le corps, que Iesus Christ doit habiter? Et si c'est dans l'ame, & non dans le corps que se forme l'image de la chose aymee, ne voyent-ils pas que c'est dedans nos ames que Iesus Christ se forme par son image, selon que l'Apostre dit *que nous sommes reuestus du nouuel homme, qui se renouelle en connoissance selon l'image de celuy qui l'a creé?* Partant nous disons avec l'Apostre Eph. 3. *que Iesus Christ habite en nos cœurs par*

660 *Ne s'accompler avec les infideles.*
la foi, à sçauoir par des actes d'amour, selon que Iesus Christ dit Ican 14. *Si quel-
qu'un m'aime il gardera ma parole, & mon
Pere & moi viendrons à lui, & ferons de-
meurance chez lui.*

Mais en general en cette façon de parler de l'Apostre reconnoissons l'efficace de l'amour & charité, qui fait que plusieurs personnes sont vn cœur & vn ame, afin que nous nous estudions à cette vertu, laquelle reünit si puissamment ce que le peché auoit separé par haines, enuies & contentions. Particulierement que les Pasteurs voyent icy leur deuoir enuers leurs troupeaux, à sçauoir de les porter en leur cœur par la sollicitude de leur salut; voire encor qu'ils ne receussent pas de leurs troupeaux vne reciproque affection, selon que l'Apostre a dit aux Corinthiens, qu'il estoit à l'estroit en leurs entrailles, bien qu'eux ne fussent pas à l'estroit en luy.

Mais montons de l'amour que l'Apostre auoit pour les Corinthiens, & comme leur Pasteur, & comme leur Pere en Iesus Christ, les ayant engendrez à Dieu par l'Euangile; montons, dy-ie, de cet amour

amour à celuy que Iesus Christ le grand Pasteur des brebis, & le Pere celeste qui nous a engendrez à soy par son Esprit, ont pour nous. Car ie vous demande si Iesus Christ ne nous auoit pas au large dedans son cœur, quand il vint ici bas mourir pour nous? & ne nous y-a-il pas encor maintenant, quand il se dit estre persecuté en nos personnes, & reputé ce que l'on fait de bien ou de mal à vn de nous, luy estre fait? Et l'Ecriture ne nous dit-elle pas de Dieu le Pere celeste, que *celui qui nous touche, touche la prunelle de son ail?* Que donc ce grand amour-là, ^{Zach. chap. 2. vers. 8.} mes Freres, nous oblige à eslargir nos cœurs pour receuoir le Seigneur. Car le laisserions-nous à l'estroit dedans nous, apres qu'il nous a eslargy de la sorte ses entrailles? Et si ces paroles de l'Apostre enuers les Corinthiens (ie parle à vous comme à mes enfans) estoient tres-mouuantes & pathetiques, representons-nous le Pere celeste nous les tenant en l'Euangile, en toutes les exhortations qu'il nous fait: & meditons combien nous deuons estre sensibles à la grace & à la charité qu'il nous a donnée d'estre

662 *Ne s'accoupler avec les infideles.*
nommez ses enfans.

Et quant à l'exhortation de l'Apostre de ne se pas accoupler avec les infideles, combien est-elle necessaire en ce temps où les interets du monde sont si puissans, que moyennant quelque aduantage charnel, quelque dommage que la conscience en puisse recevoir, & quelque peril qu'elle puisse encourir, on ne refuse aucune liaison & societé avec les mondains, dequoy, apres, on void naistre la ruine de l'ame, & l'irreligion. O combien de personnes sont peries par là! ô que ceux-là sont prudens qui eurent ces occasions de tentation! Et que les peres & meres sont sages qui pouruoient que leurs enfans n'y soient engagez, & les esloignent autant qu'il leur est possible des estroites liaisons avec le monde. Mais le mal est que nous plions sous le joug de l'ambition & de l'auarice, & des voluptez charnelles, & pour cela fermons les yeux à tout peril de la conscience.

Et icy admirons la sage prouidence de Dieu, qui suscite contre nous la haine du monde, de peur que nostre engagement

Sermon XIII. 663

ment en ses amitez & les liaisons que nous prendrions avec luy, ne nous détournast de son seruice & de son alliance.

Et combien auons-nous icy à gémir des mariages contractez avec des personnes de Religion contraire, dont en suite nous voyons les funestes effects, ou en la reuolte des personnes qui les contractent, ou en vne persecution domestique attirée sur elles, ou en la perte de leurs enfans, dont les ames crient vengeance au Ciel contr'elles.

Mais il y a aussi à peser la raison alleguee par l'Apostre, pour soutenir la defense de s'accoupler avec les infideles. Et nous y trouuerons trois choses, la correction de nos mœurs, la condamnation de nos Aduersaires, & des argumens de consolation. Je dy la correction de nos mœurs. Car n'est il pas vray que si on considere nostre vie, nous voulons ioin dre ensemble la iustice avec l'iniquité, la lumiere avec les tenebres, Christ avec Belial, quand nous voulons que la profession que nous faisons de la pureté de l'Euangile subsiste & s'adinstre avec nos

mœurs iniques & vicieuses? Nous voulons dans la lumiere que Dieu nous a presentee par sa parole, viure comme les enfans de tenebres, & participer à tous leurs pechez? Nous voulons que Christ s'accorde dedans nous avec Belial, c'est à dire avec nos conuoitises charnelles, & nos passions diaboliques d'ambition, de haines, de paillardise & luxure. Nous voulons coniointement seruir à deux maistres, à Dieu, & à Mammon, c'est à dire aux richesses. Nous voulons estre le temple de Dieu, & neantmoins auoir l'or & l'argent en nos cœurs, comme des Idoles deuant lesquelles nos affections ployent le genoüil. Car l'Apostre ne dit-il pas que l'auaricieux est idolatre? comme aussi quand il dit qu'il y en a *desquels le Dieu est le ventre*, n'entend-il pas que la gourmandise & l'yurognerie est vne idolatrie? & de mesme des autres passions, quand il dit qu'il y en a qui sont *amateurs de voluptés plustost que de Dieu?*

Et si l'Apostre à ces mots de ne s'accoupler point avec les infideles, ioint qu'il n'y a point de participation de iustice avec iniquité, a-il pas presuppposé que

que la iustice deuoit accompagner la vraye foy, aussi bien que le vice & l'iniquité accompagnent l'erreur? Ce qui monstre combien grand deshonneur nous faisons à la verité de nostre foy, quand nostre vie & cōuersation n'est pas moins dans le vice & l'iniquité que celle des errans: & par consequent combien il est necessaire que nous nous amendions?

Et quant à nos Aduersaires: nous n'auons sinon à leur dire pour cette heure, que S. Paul iugeant incompatible le temple de Dieu avec les idoles, n'entendoit pas que les Chrestiens deussent auoir dās leurs temples des ourages de main d'homme deuant lesquels ils se prosternassent, qui eussent bouche & ne parlassent point, yeux & ne vissent point, aureilles & n'ouïssent point, mains & ne touchassent point, pieds & ne cheminassent point. L'Escripture exprimāt ainsi au Ps. 115. les idoles des Gentils, & menaçant ceux qui les seruent de leur estre faits semblables, c. de deuenir sans iugement & sans sentimēt pour les choses de Dieu.

Nous auōs aussi à dire en passāt, touchāt ceux qui en nos iours & au temps de nos Peres ont parlé d'accorder les Religions,

Ephes.
3.
Philip.
3.

2. Tim.
3.

666 *Ne s'accoupler avec les infideles.*

que leurs propositions estoient d'accorder la lumiere avec les tenebres, Christ avec Belial, & le temple de Dieu avec les idoles. Et par consequent propositions impies & absurdes en elles mesmes, & frauduleuses quant à ceux qui les faisoient.

Finalemēt quant aux argumens de consolation, nous les auons icy euidens, à sçauoir que, nous separans des iniquitez du monde, & des tenebres d'erreurs & superstitions, Dieu nous regardera comme enfans de lumiere, comme membres de Iesus Christ son Fils, & comme temples de son S Esprit, pour nous benir, & nous couvrir de sa protection, contre les efforts de Belial & de ses supposts. Nous ayant donné la lumiere de son Euangile, & retiré des tenebres d'ombre de mort, il fera resplendir en nos ames les rayons de sa paix & de son amour, iusqu'à ce qu'il nous face contempler ceux de sa gloire. Nous ayant faits icy bas ses temples, il nous recueillira en son Paradis celeste; afin qu'ayant habité dedans nous en sa grace, nous habitons eternellement avec
luy

Sermon XIII. 667

luy en la iouissance de sa beatitude. A luy, Pere, Fils & S Esprit, soit honneur & gloire à iamais.

A M E N.

Prononcé à Charenton le 10.
May 1654.

